

Présentation

Lucie Robert

Number 21, Spring 1997

Dramaturgie(s)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041310ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041310ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Robert, L. (1997). Présentation. *L'Annuaire théâtral*, (21), 13–16.
<https://doi.org/10.7202/041310ar>

Tous droits réservés © Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Lucie Robert

Université du Québec à Montréal/CRELIQ

Présentation

Il y a quelque temps déjà, *L'Annuaire théâtral* a senti le besoin de faire le point sur l'état des recherches ayant le texte dramatique pour objet et de soulever un peu de poussière sur un domaine négligé depuis une vingtaine d'années, depuis surtout que les études théâtrales ont centré leur intérêt sur la représentation scénique. Longtemps considérée comme une spécialité littéraire – et elle l'est restée, d'une certaine façon, ce dont témoigne la provenance des diverses collaborations à ce dossier –, l'analyse du texte dramatique a été le plus souvent réduite à la lecture de la fable ou, pire encore, rappelle Jean-Pierre Ryngaert, à un résumé de cette fable. On ne doit pas s'en étonner : la tradition littéraire de l'analyse textuelle repose essentiellement sur la narratologie, c'est-à-dire sur l'étude des récits, et elle ne dispose guère d'instruments méthodologiques propres à rendre compte de ce qui caractérise l'écriture dramaturgique : la textualisation de la théâtralité.

Un tel projet pouvait toutefois paraître paradoxal tant est vraie par ailleurs l'affirmation de Roland Barthes : « La théâtralité, c'est le théâtre moins le texte » (1964 : 41). La question qui se pose, dès lors, concerne davantage la manière dont un texte dramatique inscrit dans sa texture même les conditions de sa représentation, la manière dont il s'impose comme un texte à dire ou à montrer, que sa fonction – au cœur ou en marge, la question reste ouverte, de l'activité théâtrale. Le cadre imposé aux collaborateurs et aux collaboratrices de ce dossier peut ainsi être résumé en une question principale : y a-t-il moyen d'envisager l'étude du texte dramaturgique en tenant compte des acquis récents de l'étude de la représentation sans pour autant dissoudre la spécificité textuelle de cette écriture ?

La préoccupation n'est pas entièrement nouvelle ; Anne Ubersfeld l'a déjà exprimée il y a une vingtaine d'années dans *Lire le théâtre* (1978), un ouvrage remarquablement intelligent. Devenu le texte fondateur, la référence principale de toute étude textuelle du corpus dramaturgique, l'ouvrage demande néanmoins à être prolongé tant vers un approfondissement méthodologique que vers l'élargissement du corpus étudié. La lecture doit pouvoir rendre compte des textes contemporains, qui déconstruisent diversement l'architecture classique de la « pièce bien faite », tournant autour d'une intrigue qui se noue et se dénoue entre le début et la fin de la représentation, au profit d'une écriture le plus souvent hybride, qui emprunte à la narration ou au poème, à la science et autres discours sociaux, pour renouveler le genre et le discours. Ce sont ces questions, d'ordre discursif, qui ont préoccupé en premier lieu Pascal Riendeau, Carrie Loffree et Gilbert David.

L'époque n'est pas cependant entièrement mûre pour un renouvellement méthodologique de grande envergure. Mis à part Ryngaert, qui a pris au pied de la lettre l'objectif du dossier et nous propose ici des éléments de méthode pour l'étude de l'action dramatique, les collaborateurs et les collaboratrices du dossier se sont d'abord préoccupés des textes eux-mêmes, choisissant de recourir à des méthodes parfois plus classiques. Ont-ils senti qu'une lecture de la dramaturgie contemporaine, du moins pour ce qui concerne le corpus québécois, allait nous en apprendre davantage sur la théâtralité que l'élaboration abstraite d'instruments d'analyse ? L'inscription du corps (Lucie Robert) et de la parole (Jane Moss), la structure et les fonctions de l'espace (Kenneth Hulslander, Hélène Laliberté), les matrices de représentativité (Louise Forsyth) sont ici autant de manières d'aborder la *textualisation* de la théâtralité.

Il en résulte néanmoins une remarquable cohérence, sur le plan du corpus, d'abord, dont est opérée ici une première sélection. À côté de Bernard-Marie Koltès, qui devient de plus en plus la figure majeure de la dramaturgie actuelle en langue française, surgissent d'autres figures essentielles, celles de Normand Charette, René-Daniel Dubois, Normand Canac-Marquis et Larry Tremblay. Michel Marc Bouchard restera le grand absent de cet ensemble dans lequel on retrouve également fort peu de femmes. Carole Fréchette fait exception et rejoint, dans ce panthéon, Françoise Loranger, dont l'œuvre apparaît désormais comme fondatrice d'une modernité au féminin¹.

1. Tel est le point de vue que soutient ici Louise Forsyth et que j'ai soutenu moi-même dans une communication intitulée « Conditions d'une dramaturgie au féminin », présentée au colloque « Trajectoires au féminin », à Queen's University, en mai 1996.

Ce qui réunit ces dramaturges et peut, dans une certaine mesure, expliquer quelques absences, c'est l'existence de zones textuelles d'expérimentation, inscrites dans le texte et dont certaines prolongent les réflexions formelles et existentielles de dramaturges plus anciens, tels Luigi Pirandello ou Samuel Beckett. Quelques-unes d'entre elles ont déjà été explorées par les mises en scène, d'autres non. Ce sont ces zones, matrices ou dispositifs textuels, qui ont d'abord suscité l'intérêt des lecteurs et des lectrices et dont l'analyse soulève tant des questions relatives à l'exploration actuelle de la théâtralité que d'autres, plus fondamentales peut-être, qui concernent les rapports entre le réel et le fictif à travers diverses modalités du discours. Dans les deux cas, ce qui intéresse avant tout, c'est ce qui renvoie à la représentation du réel, représentation qui exprime aussi et en même temps la difficulté que nous avons désormais à saisir le monde qui nous entoure.

À la lecture du présent dossier, un constat s'impose. Négligé dans le champ des études littéraires qui restent essentiellement orientées vers l'étude des formes narratives, tout aussi négligé dans le champ des études théâtrales parce qu'ayant une existence relativement indépendante de sa représentation scénique et offrant, à l'analyse, des exigences méthodologiques proprement textuelles, le texte dramatique n'en a pas moins survécu en tant qu'objet de préoccupations scientifiques. Enfoui dans les mémoires et thèses, dont trop peu donnent lieu à une publication, perdu dans les actes de colloques où il gravitait en marge d'un objet autre, ce type de recherche connaît un regain d'intérêt dont on n'évalue pas encore toute l'ampleur. Il émerge néanmoins et de partout à la fois, ce dont témoigne la provenance géographique des collaborations au présent dossier. À mesure que la relève assurera sa carrière, cet intérêt devrait retrouver des assises institutionnelles plus fortes.

Bibliographie

- BARTHES, Roland (1964) « La théâtralité de Baudelaire », dans Roland BARTHES, *Essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, p. 41-47. (Coll. « Points. Littérature ».)
- ROBERT, Lucie (1996), « Conditions d'une dramaturgie au féminin ». Communication présentée au colloque « Trajectoires au féminin », à Queen's University, de Kingston. Inédit.
- UBERSFELD, Anne (1978), *Lire le théâtre*, Paris, Éditions sociales. (Coll. « Classiques du peuple. Critique, n° 3 ».)